
Yves KRUMENACKER, Marie-Frédérique PELLEGRIN et
Jean-Louis QUANTIN (dir.), *L'Oratoire de Jésus : 400 ans
d'histoire en France (11 novembre 1611 – 11 novembre
2011)*, préface de Dominique JULIA

Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire »), 2013

Alberto Frigo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8378>

DOI : 10.4000/rhr.8378

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 119-121

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Alberto Frigo, « Yves KRUMENACKER, Marie-Frédérique PELLEGRIN et Jean-Louis QUANTIN (dir.), *L'Oratoire de Jésus : 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611 – 11 novembre 2011)*, préface de Dominique JULIA », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8378>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Yves KRUMENACKER, Marie-
Frédérique PELLEGRIN et Jean-Louis
QUANTIN (dir.), *L'Oratoire de Jésus :
400 ans d'histoire en France
(11 novembre 1611 – 11 novembre 2011)*,
préface de Dominique JULIA

Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire »), 2013

Alberto Frigo

RÉFÉRENCE

Yves KRUMENACKER, Marie-Frédérique PELLEGRIN et Jean-Louis QUANTIN (dir.), *L'Oratoire de Jésus : 400 ans d'histoire en France (11 novembre 1611 – 11 novembre 2011)*, préface de Dominique JULIA, Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire »), 2013, 23,5 cm, 190 p., 17 €, ISBN 978-2-204-09992-9.

- 1 Issu d'une journée d'études organisée à l'occasion du quatrième centenaire de l'Oratoire de France (11 novembre 1611), l'ouvrage réunit des contributions de nature variée. Outre la préface qui rappelle les initiatives proposées pendant les quatre jours de commémorations (10-13 novembre 2011), une première partie du volume revient sur « Le temps des commencements ». Yves Krumenacker consacre une belle étude aux « enjeux et défis d'une fondation ». En esquisant un panorama des projets de réforme du clergé qui voient le jour en France à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, l'A. parvient à mieux situer l'initiative de Bérulle et à en souligner toute l'originalité. La fondation de l'Oratoire trouverait son origine moins dans un « plan concerté » que dans une « intuition spirituelle » (p. 39), celle d'un « sacerdoce prolongeant le ministère du

Christ comme une mission » (p. 46) – ce qui, par ailleurs, ne va pas sans paradoxes. Trois extraits tirés des *Discours de l'état et des grandeurs des Jésus* offrent ensuite un aperçu des sommets atteints par la spiritualité bérullienne. Le texte et la partition du cantique *Rorate cœli*, composé par un oratorien au début du XVII^e siècle, rappellent d'autre part au lecteur la célébrité dont jouissaient au Grand Siècle les « Pères aux beaux chants » de la Maison Saint-Honoré (Oratoire du Louvre).

- 2 Dans la deuxième partie du recueil (« Des hommes dans la culture de leur temps », p. 67-117) Jean-Louis Quantin propose une synthèse remarquable visant à retracer les rapports entre « L'Oratoire et la culture française aux XVI^e et XVII^e siècles ». L'étude de l'Écriture et de la tradition chrétienne ainsi que la prédication constituent les grands titres de gloire des oratoriens. Les figures de Jean Morin, de Richard Simon, de Louis Thomassin, de Jean Le Jeune et de Jean-Baptiste Massillon (dont est reproduit le célèbre sermon « Sur le petit nombre des élus ») font l'objet d'une analyse détaillée qui se distingue par son érudition, sa clarté et la justesse des mises au point historiques (voir notamment à propos de Simon, p. 71). Quantin consacre des pages du plus grand intérêt aux liens entre l'Oratoire et le milieu de Port-Royal, en montrant à quel point la crise janséniste fut à l'origine d'un « changement de nature » (p. 84) qui, au cours du XVIII^e siècle, imposa le passage d'une congrégation de prêtres à un corps enseignant. Face à la richesse de cette contribution et aux nombreuses perspectives qu'elle ouvre, on ne peut que souhaiter qu'une vaste synthèse historique soit bientôt consacrée à la présence oratorienne dans la culture du Grand Siècle. En effet, « tout au long de son premier siècle d'existence », l'Oratoire « est non seulement un foyer intellectuel intense, mais le lieu où s'épanouissent des doctrines philosophiques de première importance » (p. 91).
- 3 Marie-Frédérique Pellegrin s'attache dès lors à étudier le rapport entre « l'Oratoire et la philosophie » : les œuvres de Richard Simon, d'André Martin (Ambrosius Victor) et de Malebranche, et les critiques qu'on leur adressa, montreraient les difficultés auxquelles est confronté cet ordre « qui se veut libéral tout en restant dans une orthodoxie qui doit le garantir de ses possibles ennemis » (p. 101). C'est là l'occasion pour revenir sur la question du « cartésianisme de l'Oratoire » (p. 96), en soulignant, à la suite d'Henri Gouhier, que rien n'autorise à confondre l'attitude de quelques grandes figures oratoriennes (Ameline, Poisson, Lamy) avec celle de l'ensemble des membres de la congrégation. Comment faire de la « philosophie nouvelle » une « philosophie chrétienne » ? Peut-on « christianiser » Descartes ? Telles seraient les questions qui gouvernent la pensée de Malebranche (voir l'extrait des *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, p. 116-117). Mais peut-on comprendre cette prétendue « christianisation » et, plus généralement, les rapports entre la culture oratorienne et le cartésianisme dans la seconde moitié du XVII^e siècle en faisant l'économie d'une réflexion sur ce qui en est, en quelque sorte, l'origine ? Nous pensons bien évidemment à la célèbre rencontre de Descartes avec Bérulle, en novembre 1627, qu'on s'étonnera de ne voir nulle part analysée dans les pages du volume (unique mention rapide, p. 130). L'histoire du cartésianisme ou de l'« anticartésianisme de l'Oratoire » (Gouhier) reste à écrire, mais, nous semble-t-il, elle ne saura pas se passer d'un « Descartes et les oratoriens » qui en est l'indispensable préalable.
- 4 La dernière partie du recueil (« D'hier à demain », p. 119-179) nous ramène de l'histoire au présent, en faisant état des problèmes auxquelles les membres de l'Oratoire se trouvent confrontés à l'époque actuelle. Les témoignages des pères Jean Dujardin et Gilbert Caffin, qui retracent leurs « vocations et vies d'oratoriens » et les pages d'André

Angénieux et de Pierre Dabosville, figures marquantes de l'histoire de la congrégation au ^{xx}^e siècle formulent avec éloquence l'exigence d'un renouvellement de la théologie du sacerdoce qui soit capable d'accorder la tradition de la spiritualité oratorienne avec l'expérience vécue des prêtres contemporains. La question « Pourquoi des prêtres ? » fait également l'objet d'une table ronde, animée par Michel Quesnel autour des interventions de Nicolas de Bremond d'Ars, Isabelle Le Bourgeois, François Moog et Jérôme Vignon, dont on trouve une transcription aux pages 157-179. Le texte de l'homélie prononcée le 13 novembre 2011 par le cardinal Vingt-Trois revient sur les défis de l'époque contemporaine et constitue « l'envoi » du volume.

- 5 Ce recueil confirme le renouveau d'intérêt dont a bénéficié ces dernières années l'histoire de l'Oratoire de France : la nouvelle édition des œuvres complètes de Bérulle (Cerf, 12 tomes, voir p. 185), désormais presque achevée, a grandement contribué à stimuler de nouvelles recherches et des approches plus articulées de l'histoire et de la spiritualité de la congrégation. Malgré quelques imprécisions (p. 49, note 1, le renvoi à l'*Opuscule 168* est fautif) et contradictions internes (p. 61 : « la “Brevis psalmodiae ratio”, que le père Bourgoing, deuxième successeur de Bérulle comme supérieur général de l'Oratoire, publia en 1634... » ; mais on lit p. 11, note 1 : « [...] en dehors de l'œuvre du père François Bourgoïn de Bourges (qu'il ne faut pas confondre avec le troisième supérieur général de l'Oratoire qui porte les mêmes nom et prénom) sur la psalmodie (1643, 1641) »), le volume constitue donc une occasion précieuse pour revenir sur le rôle capital que l'Oratoire a joué – et ne cesse de jouer – dans la culture et la spiritualité françaises.

AUTEURS

ALBERTO FRIGO

Université de Lyon 2.